

“Impur ! impur !” aurait dû crier le lépreux, la tête couverte d’un linge et les vêtements déchirés et il aurait dû passer son chemin sans chercher à rencontrer Jésus comme le prescrivait le livre des Lévites. Un lépreux est un homme à éviter à tout prix, il est maudit, marginal, exclu de la société et exclu de la religion. Un homme donc rongé dans son corps et dans son cœur... par cette souffrance et physique et morale, c’est toute la détresse du monde qui s’exprime. Il devait fuir... or, plein de confiance il s’approche de Jésus. En toute humilité il supplie sans s’imposer : “SI TU VEUX, TU PEUX ME PURIFIER !”. Il n’aurait jamais dû aborder Jésus, mais c’est la grandeur de sa foi et de sa confiance en Jésus qui engendre en lui une liberté profonde : voilà un homme qui est enchaîné par sa lèpre et qui en même temps est habité par une liberté profonde, liberté pleine d’audace qui le porte, qui le propulse vers Jésus.

“Impur ! impur !” aurait dû crier à son tour Jésus, car saisi de compassion il tend la main, touche l’intouchable et le purifie de son mal : de ce fait il contracte lui-même l’impureté légale attachée à ce geste de toucher. Il ose transgresser la Loi car il ne veut pas qu’un être humain soit rabaissé : chaque homme est fils de Dieu quelque soit sa situation de bien portant ou de malade. Tout en transgressant la Loi, Jésus ne l’abolit pas car il invite le lépreux guéri à se montrer au prêtre car lui seul est l’instance compétente pour émettre un diagnostic de la maladie ou une constatation de sa guérison. Le Christ agit en toute liberté laquelle émane de son amour. Jamais il n’aurait dû toucher le lépreux, car ce faisant il devient lui-même impur : mais il ne se dérobe pas à la souffrance et au mal ; au contraire il est venu les affronter pour les vaincre. Par sa folle audace de toucher cet homme malade, il veut nous montrer qu’il veut communier à la détresse de cet homme pour l’en libérer, il veut épouser sa souffrance, sa maladie, c’est la réalisation de son Incarnation : il vient inaugurer son Royaume, il vient visiter son peuple. Si le prêtre est seul compétent pour diagnostiquer s’il y a purification ou non, il est incapable d’apporter cette purification, seul Jésus peut le faire : la Loi est inefficace, la Parole de Dieu est agissante – “JE NE SUIS PAS VENU ABOLIR LA LOI ET LES PROPHÈTES MAIS LES PARFAIRE !” dira plus tard Jésus – Cette Parole qui engendre l’Amour qui donne à Jésus toute liberté de rencontrer tout homme, de prendre part à la misère de l’autre pour l’alléger : Jésus ouvre un chemin qui nous libère, un chemin de Résurrection, un chemin de Vie.

Les lèpres aujourd’hui ne manquent pas :

Les lèpres corporelles : les maladies, les infirmités, les handicaps, la lèpre du cancer, la lèpre du Sida, la lèpre de l’alcool, la lèpre de la drogue...

Les lèpres psychologiques : ces souffrances, ces blessures qui font des nœuds dans notre cœur et qui nous font nous refermer sur nous-mêmes.

Les lèpres morales : lèpre du divorce, lèpre de l’avortement, lèpre de l’euthanasie.

Lèpres spirituelles : notre péché qui nous colle à la peau et dont nous n’arrivons pas à nous débarrasser comme nous le souhaiterions.

OUI nous sommes des lépreux ! Ce péché nous ronge, nous renferme sur nous mêmes par orgueil, par égoïsme.

Le psaume de ce dimanche nous invite à nous tourner vers Dieu qui entend nos cris, nos prières ; un Dieu qui marche à nos côtés. Mais encore faut-il être habité par la même foi, la même confiance, la même humilité qui animaient le lépreux.

Deux chemins s’ouvrent à nous :

Le premier c’est d’accepter d’être lépreux et de dire comme lui “SI TU VEUX, TU PEUX ME PURIFIER !”. Accepter de venir à Jésus tels que nous sommes, avoir l’audace de vouloir rencontrer le Seigneur dans le sacrement du pardon qui est un sacrement de Résurrection où nous venons présenter tous nos péchés, ces blessures intérieures.

Dans son message pour la XXème Journée Mondiale des malades Benoît XVI nous dit :

“Le Seigneur est venu non pour condamner, mais pour pardonner et sauver, pour donner de l’espérance même dans les ténèbres les plus profondes de la souffrance et du péché, pour donner la vie éternelle, ainsi dans le sacrement de Pénitence, dans le “REMÈDE DE LA CONFESSION” l’expérience du péché ne dégénère pas en désespoir mais rencontre l’Amour qui pardonne et qui transforme”.

Le deuxième chemin est d’être à notre tour le Christ qui touche le lépreux. Depuis notre baptême nous avons une mission : être Christ au milieu des autres, vivre, rayonner Jésus au milieu des autres et aimer rayonner de son amour audacieux et libre. Transgresser aussi, à notre manière, les barrières, les préjugés, les exclusions de toutes sortes dans nos familles, nos quartiers, nos lieux de vie : le collège, le lycée, la fac, l’entreprise, nos lieux de loisirs !

Avoir l'audace d'accueillir, d'écouter, de sourire, de tendre la main, d'établir des ponts de tolérance, d'inventer des chemins pour le respect et le dialogue. Derrière chaque visage se cache une souffrance, mais derrière le visage du Christ coule une source de compassion pour tout homme et il nous demande d'être un cœur qui se laisse toucher et une main tendue qui brise la chaîne de l'isolement et ouvre celle de l'amour en actes.

Pour terminer je voudrais vous partager la prière que propose le service de la Pastorale de la Santé en cette XXème Journée Mondiale des Malades.

Pas sans l'Autre

Seigneur, tu es la lumière et la vie,
Mais comment aller vers Toi quand on est en survie?
Ils sont toujours là ces exclus, ces demi-morts,
ceux dont la route est sans aurore.
Tu veux qu'ils se lèvent, marchent, relèvent la face
mais comment et pour qui veux-tu qu'ils le fassent?

Il suffit de peu de choses pourtant
pour redonner cœur à ces frères souffrants:
le regard d'un passant, la prévenance d'un soignant.
Du voisin qui, simplement, dit bonjour,
au travailleur social qui recommence jour après jour,
ils sont légion à être reliés par l'amour
Ils puisent aux sources de la vie,
et, ensemble, cheminent avec tes enfants meurtris.

Seigneur, donne à tous tes serviteurs
d'avancer en frères et sœurs
sur ta route, vers le bonheur.

Hubert Renard